

sassiner, avoit résolu d'abdiquer la couronne, et de se retirer dans un monastère, qu'il le nommoit son successeur, et lui destinoit un legs particulier, en témoignage de sa sincère affection. Cette découverte lui déchira le cœur. Il régna cependant glorieusement, sensible au plaisir de faire des heureux : heureux lui-même du bonheur des autres autant qu'on peut l'être quand on est sans cesse tourmenté par le reproche et le cri effrayant de sa conscience. Il périt d'une mort violente dans une action contre des révoltés. La flétrissure qu'on avoit pu lui imprimer de son vivant, on en marqua son fils *Valdemar*; les états le rejetèrent comme fruit dangereux d'une plante venimeuse. Ils mirent sur le trône *Christophe I* [1252], son oncle, troisième fils de *Valdemar II*. Ce prince eut avec ses voisins des guerres dont il se tira heureusement, et avec le clergé des querelles qui lui causèrent beaucoup d'inquiétudes. Sa mort, arrivée dans le fort des troubles, suites de ces mésintelligences, fut si subite, qu'elle passa pour n'être point naturelle.

[1259.] Il laissa un fils mineur, nommé *Eric VII*, sous la régence de sa mère. La tutrice et le pupille éprouvèrent des contradictions de la part de la noblesse et du clergé. Elles allèrent jusqu'à les obliger de fuir dans une province reculée. A leur retour, qui sans doute ne fut pas assez prudemment ménagé, la reine et son fils furent mis en prison. La régente s'en tira la première, et délivra ensuite le roi. Tant qu'elle vécut, elle fut son conseil et son ministre.